

“ Le malheureux qui rit est heureux comme un roi,
 “ Si jamais mon Coco, tu devenais malade.
 “ (On le devient pour peu, un seul brin de persil.....)
 “ Crains les médicaments, les onguents, la pommade;
 “ Voici le bon remède, on s'en sert sans péril :
 —“ Ris au nez des Purgons et des Apothicaires
 “ Ris de leur instruments, ris de leurs mots latins
 “ Le choléra, l'humeur, la colique, les glaires,
 “ La fièvre partiront avec les médecins.
 —“ As-tu des créanciers durs, secs, impitoyables ?
 “ Ne vas pas larmoyant implorer un sursis
 “ Rien n'est plus ennuyeux ; ils seront meilleurs diables
 “ Si tu ris avec eux ; n'en sois pas trop surpris,
 “ Je connais force gens narguant les échéances,
 “ Vivant en grands seigneurs et qui pourtant n'ont rien
 “ Ils savent d'un bon mot acquitter leurs créances ;
 “ Rire à propos voilà leur secret.—Retiens-bien
 “ Encor qu'en un procès sur les deux adversaires
 “ L'un se moque de l'autre et chacun est trompé,
 “ L'avocat sur ses doigts compte ses honoraires
 “ Et rit sous son bonnet. Pour n'être pas dupé
 “ Toujours de belle humeur évite la chicane.
 “ Vas, crois-moi, ris toujours et crains d'être sérieux.
 “ Ris de l'amour qui fuit, de l'amour qui te gagne.
 “ Ris de la gloire, enfant, c'est le hochet des vieux.
 “ Adieu, car moi je pars, je t'ai donné des armes
 “ Qui te feront toujours triompher du malheur.
 “ Pauvre, affamé, transi, méprisé, sois sans larmes,
 “ Richesse et vanité ne valent pas un pleur ;
 “ Adieu.”—Voilà Messieurs, ce que disait grand-mère
 J'aurais tort n'est-ce pas d'oublier ces avis
 Je suis un bon vivant toujours gai, point sévère,
 Je ris à tout venant.—“ Fichtre, *rara-avis*,
 Vous dites-vous déjà ?—Mais pourquoi non ! En somme
 Un perroquet.—“ Bavard ! ”—bavard soit mais joyeux
 S'il parvient à distraire parmi vous un seul homme
 Sera-t-il l'oiseau rare ?—Allez il fera mieux !
 Vous avez tous l'esprit un peu..... un peu..... rose,
 Les traces du labeur, les soucis, vos climats.....
 Je veux de ma gaieté dont j'ai très forte dose
 Egayer vos foyers ; nous rirons aux éclats !
 Le tout honnêtement et sans blesser personne.
 Jacquot n'est pas Vert-Vert, il agit prudemment ;
 Grand'maman était sage et sa recette est bonne
 Prenez donc votre part de ce bon testament.

JACQUOT,
 Perroquet de lettres,
 Pour copie conforme,
 C. H. MOREAU.

L'esprit de tout le monde.

Nous ouvrons nos colonnes ainsi que le fit le *Figaro* avec succès à tout concurrent qui voudrait entrer dans la lice, pour un tournoi à armes courtoises. Nous prétendons mettre l'esprit au concours et le nom du vainqueur s'il le trouve convenable sera publié dans le numéro suivant. Envoyez-nous donc force anecdotes, et voyons, s'il est aussi vrai qu'on le prétend, que l'esprit court les rues.

N'ayant fait connaître cette détermination qu'à quelques amis, nous n'avons pour notre premier numéro que quelques *anas*, espérons que la prochaine fois il y aura foule.

A qui le numéro 1 ?—Très bien, allez Monsieur.
 “ J'étais hier au bal donné par Madame X * * * ,
 “ vers trois heures du matin, immédiatement après le

“ souper, les quadrilles s'étaient refermés et on redan-
 “ sait avec plus de frénésie que jamais. La polka et
 “ la valse, repoussées jusqu'à lors venaient de faire
 “ invasion, beaucoup d'officiers à qui le vin de Porto
 “ de Mme. X * * * avait paru bon, tourbillonnaient en
 “ entraînant dans leur course effrénée tout l'essaim
 “ des plus charmantes jeunes filles, qui avaient mis
 “ leurs scrupules sous leurs pieds. Seule Mademoi-
 “ selle Z * * * , cette jolie blonde si poétique, si
 “ mignonne, dont les yeux bleus semblent toujours
 “ rêver une patrie absente, seule dis-je, elle était ac-
 “ coudée sur une console, pensive et semblait ne point
 “ prendre part à la joie bruyante qui rayonnait
 “ autour d'elle, de temps en temps un long soupir s'é-
 “ chappait de sa poitrine, et sa main semblait vouloir
 “ contenir les battements de son cœur. Je m'appro-
 “ chai, ému par tant de beauté, et tant de douleur
 “ concentrée. “ A quoi pensez-vous charmante de-
 “ moiselle ? ” fis-je en tremblant. Elle tourna vers
 “ moi ses grands yeux languissants : “ Je crois que
 “ j'ai trop mangé de homard.”

Ah ! bravo ! un bon point au No. 1.—Le 2—Vous ?
 —Allez.

“ A la dernière séance d'examen pour la réception
 “ des étudiants en droit, l'un des examinateurs fit
 “ cette question : “ Un homme déjà marié peut-il
 “ épouser la sœur de sa veuve ? ”—Pas mal non plus,
 “ mais déjà connu. Cela nous rappelle à la mémoire
 “ une question posée par Dupuytren à son cours de
 “ Clinique. “ Pensez-vous demandait le célèbre chi-
 “ rurgien, que la stérilité puisse devenir un cas hé-
 “ réditaire chez les femmes ? ”

Au 3 !—Voyons à qui le 3 ? Vous n'osez pas ?
 Allez donc. Ce n'est pas de vous ?—Qu'est-ce que
 cela fait si c'est drôle.

“ Balzac voyageait en Autriche, et voyageait en
 “ poste, à chaque relais, disait-il, j'étais fort embar-
 “ rassé, comment faire pour payer ? Je ne savais
 “ pas un mot d'Allemand, et je ne connaissais pas la
 “ monnaie du pays. C'était très difficile. Voilà ce
 “ que j'avais imaginé. J'avais un sac rempli de pe-
 “ tites pièces d'argent, de Kreutzers..... Arrivé-
 “ au relais, je prenais mon sac ; le postillon venait à
 “ la portière de la voiture ; je le regardais attentive-
 “ ment entre les deux yeux, et je lui mettais dans la
 “ main un Kreuzer..... deux Kreutzers.....
 “ puis trois, puis quatre, etc..... jusqu'à ce que
 “ je le visse sourire..... Des qu'il souriait, je
 “ comprenais que je lui donnais un Kreuzer de trop
 “ Vite je reprenais ma pièce et mon homme
 “ était payé.”

—Très jolie votre historiette, mais mon cher No. 3,
 c'était dangereux ; un postillon triste et misanthrope
 l'aurait volé.

—Allons c'est fini il n'y a plus personne ?—A la
 semaine prochaine.

Silhouette, Mr. X * * * .

O commères antiques des faubourgs, ô vieilles filles
 qui vous consolez de vos charmes perdus ou de ceux
 que vous n'êtes jamais, par vos sentences contre les
 dangers de la beauté, contre les funestes conséquences
 de la séduction, contre les malheurs de l'inexpérience,

et qui n'avez conservé de tous les plaisirs d'autrefois
 que celui de la médisance, retirez-vous, faites place à
 notre idole ; voici X * * * X * * * , le dieu du com-
 mérage ; il apporte les trésors d'un babillage qui use-
 rait vos vieilles langues, mais qui ne peut fatiguer la
 sienne ; il a la mémoire remplie de toutes les faiblesses
 de ses amis, de tous les secrets qu'ils lui ont impru-
 demment confiés ; il connaît des amours, des craintes,
 des déceptions, des espérances, et tout cela il le redira
 à l'objet de tant de sentiments divers. Pour faire voir
 qu'il sait tout, il répètera tout : l'amitié, la confiance,
 le devoir, la dignité, ne valent pas à ses yeux le mo-
 ment d'importance qu'il va se donner en vous trahis-
 sant. “ C'est une tête légère,” direz-vous ? oui, sans
 doute, à force d'être vide ; “ mais un bon cœur au
 fond ; ” oui, bien au fond, bien au fond ; bon cœur,
 tant il s'agira de plaisirs, et qu'il pourra les partager
 avec vous !—Mais il ne saurait avoir ni générosité, ni
 complaisance, lui dont la vie se passe à se faire une
 place à vos dépens, et à se faire écouter à force de
 médisance.

Croyez-vous que ce soit là son seul ridicule ! ah
 bah ! de quel rire rirez-vous lorsque je vous dirai qu'il
 se croit aimé, recherché des demoiselles, et qu'il les
 assomme de sa présence, toujours avec l'illusion qu'il
 leur est agréable ! Il a si peu d'usage du monde qu'il
 prendra une politesse pour un aveu, et les égards
 qu'on a dans toute bonne société, comme autant d'a-
 vances faites sans doute pour captiver un homme aussi
 remarquable.

Et alors, quel thème intarissable de conversations
 avec tous ses amis ! comme il leur racontera les pré-
 venances dont il a été l'objet, et l'objet unique, dira-
 t-il ! Sa vanité lui cachera tous les ridicules dont il se
 couvre, et le sourire ironique qui passe sur le visage
 de ceux qui l'écoutent ; et si l'en ira convaincu qu'il
 règne sur tous les cœurs, et qu'il écrase tous les jeunes
 gens de la ville du poids de sa supériorité dont ses
 charmes naturels sont le moindre détail.

FIGARO.

Reponses aux Correspondants.

A Mr. Louis D.—Nous publierons immédiatement après
 la fin de notre feuilleton, veuillez envoyer la suite.

A Mr. H. G., (Trois-Rivières).—Nous ne pouvons pas
 épouser vos querelles particulières, nous ne publierons pas

A Bric-à-Brac.—Bravo ! à la prochaine fois. Envoyez
 encore.

A Mlle. E. F.—Très jolie poésie, mais trop sérieux pour
 nous. Essayez encore nous serions très heureux de vous
 donner place dans nos colonnes.

A Mr. B. R.—Merci. Vous aurez les Primes vers le
 10 Février.

AVIS.—Toute correspondance par la poste non
 affranchie sera rigoureusement refusée.

On DEMANDE un jeune homme d'une douzaine d'années
 comme employé au journal, et plusieurs jeunes gens pour
 la vente en ville du journal.

—Contentez-vous alors des suffrages de Soissons, et
 ne cherchez pas à briller à Paris.

Ah ! voilà où vous vouliez en venir ! à nous faire
 renoncer, ma femme et moi, à vos projets de vivre
 ici, pour retourner à Soissons. Quittez Paris main-
 tenant que nous le connaissons ? Jamais. Est-ce
 que Gabrielle y consentirait ? Oh ! Paris ! Je n'ai
 pas vu l'Italie, je n'ai pas vu l'Espagne, je n'ai pas
 vu l'Orient, mais je n'hésiterais pas à les donner tous
 ensemble et sans regret, à l'instant même, pour la rue
 d'Anjou-Saint-Honoré, qui n'est que la millième partie
 de Paris ; la rue d'Anjou où se trouve l'hôtel qui nous
 a si bien reçus, et la gracieuse tante qui me raille si
 finement depuis deux mois. Paris me charme à la
 fois les yeux, le cœur, l'esprit, la pensée. Que de
 choses à voir à Paris qu'on ne suppose pas à Soissons !
 la vie est si facile à Paris ! On a toujours l'air
 d'aller au spectacle où d'en sortir. C'est toujours
 dimanche. Comme les hommes y sont polis, affec-
 tueux, dévoués à la première vue ! Et les femmes !
 Je ne vous parle pas de leurs grâces, de leur esprit,
 de leur élégance, c'est connu comme le calendrier.

Ah ! ma tante, ce qui me ravit en elles, c'est la liberté
 dont elles jouissent sans en abuser. Elles sourient
 toujours, ce qui prouve qu'elles sont heureuses. Du
 reste, qui n'est pas heureux à Paris ? Gabrielle et
 moi, nous disions l'autre jour, en nous promenant, que
 tout le monde à Paris semble vivre de ses rentes.

—Même les mendiants, continue madame de Fon-
 tades sans interrompre le joli babil de son neveu qui
 continua :

—Et j'ajoutai, moi, pour compléter le tableau, que
 toutes les personnes avaient l'air jeune à Paris.

—Quel prestige ! dit tout haut la baronne, quel
 enchantement ! quelle heureuse illusion !

—Ce n'est point une illusion, ma tante, je puis
 même vous assurer que nous n'avons pas rencontré un
 seul vieillard dans les rues de Paris.

—Je le crois bien ! nous les envoyons tous à Soissons
 dit la baronne d'un ton fort sérieux.

—C'est ce que nous observons profondément,
 Gabrielle et moi, poursuivit le jeune neveu de la
 baronne sans s'arrêter à la réflexion moqueuse de
 sa tante,—très-profondément.

—Je m'en aperçois, mon cher neveu, oh ! je m'en
 aperçois.

—Nous tacherons de réparer le temps que nous
 avons perdu à Soissons, et si sottement.

—A Soissons, où vous nous envoyez, le baron et
 moi en notre qualité de vieillards. Nous avons fait
 notre temps de Paris, n'est-ce pas ?

—Vous vicille, ma tante ? Vous n'avez pas qua-
 rante ans.

—Je vous demande pardon, je les eus, il y a cinq
 ans.

—Mais belle, très-belle, ma tante.

—Non, agréable seulement.

—Dites adorable.

LÉON GOZLAN.

La suite au prochain numéro.

MME. FLORENTIN, Pédiacre et Manicure
 de la Faculté de Paris, vient d'ouvrir un salon de chi-
 ropédie, rue Craig, 133.